

Zeitschrift: Domaine public

Band: - (2008)

Heft: 1789

Artikel: Camorra, le terrifiant Système napolitain : récit d'un journaliste napolitain qui a osé l'immersion dans les clans mafieux de Campanie : impensable autant qu'instructif

Autor: Lambelet, Carole

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1012545>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

pour cause d'intérêt public et d'imposer fortement les profits de la spéculation.

Dans l'attente d'une tel programme politique, le retour

à la doctrine de l'ancien procureur général genevois Bernard Bertossa – tolérer des squatters dans les immeubles de logement laissés volontairement vides et sans

projet par leurs propriétaires pour cause de spéculation – et réquisitionner les bâtiments vides devrait prévaloir.

Camorra, le terrifiant Système napolitain

Récit d'un journaliste napolitain qui a osé l'immersion dans les clans mafieux de Campanie. Impensable autant qu'instructif

Invitée: Carole Lambelet (15 août 2008)

Passé d'agréables vacances en Italie? Sur la côte amalfitaine peut-être? Ou n'importe où dans ce pays? Alors, ne lisez pas ce livre. Il pourrait à jamais votre âme et votre corps sous leur croûte dorée par le soleil de la Péninsule. Votre peau commencerait à exsuder de la dioxine, des déchets radioactifs, des balles de kalachnikov, des pourritures hospitalières, toute la mortelle moisissure, toutes les tortures, les drogues et les systèmes d'exploitation dont la camorra campanienne a fait son empire.

Mais si jamais vous en avez le courage ou simplement l'envie de suicider votre cerveau, alors ouvrez-le. Vous y découvrirez le jus financier coulant des ordures italiennes (vous comprendrez enfin la crise des poubelles napolitaines), l'empire textile souterrain qui fabrique les nippes des grands couturiers, la redoutable et silencieuse efficacité du port de Naples, qui irrigue l'Europe entière de ses marchandises au noir et des produits de l'esclavage mondialisé, l'aménagement si particulier du territoire italien, les règles péninsulaires du

développement non durable, les mortelles connexions avec la Chine et bien d'autres horreurs encore.

Vous plongerez dans le Système, dit camorra par les non initiés, à côté duquel la mafia sicilienne n'est qu'amusement d'enfants de chœur. Un empire semi-clandestin qui a déployé ses armées sur tout le continent, particulièrement en Allemagne, en Angleterre et en Europe de l'est. Aucun pays n'est à l'abri. Pas même la Suisse. Vous resterez sans voix devant la virulente efficacité du management *camorresco*. Vous prendrez connaissance du fait que les assassinats, règlements de comptes, exécutions et guerres de clans ne sont qu'anecdotes pour médias en mal d'infos croustillantes. Qu'ils occultent un sida économique, dont l'Italie, entièrement infectée, meurt à petit feu sur le long terme mais dont elle tire sa survie à court terme; une maladie dont le chiffre d'affaires annuel vaut des milliards d'euros; une énorme méduse dont la lymphe n'est pas seulement composée de sueur et de sang humains mais

aussi de la complicité de millions de gens qui ne connaissent rien d'autre que le Système et ne vivent que par lui.

Vous y lirez aussi la seule histoire «poétique» de cet ouvrage, celle de Pasquale, habitant de la commune de Secondigliano, l'une des banlieues du grand Naples. Probablement le meilleur couturier du monde... payé 600 euros par mois par le Système. Ses confections ont nourri tous les grands de la mode européenne. Il ne le savait pas, se croyant simple employé d'une mini-entreprise de couture. Un soir, regardant la télévision, il a vu sur Angelina Jolie le costume dont il était le plus fier et le plus amoureux. Probablement acquis par l'actrice pour des milliers de dollars. Mais ce n'est pas l'aspect financier qui a tué le métier en lui. C'est de découvrir que personne ne savait que lui, Pasquale, de Secondigliano, était le créateur de cette merveille. Pasquale est devenu chauffeur au service du Système, ronge ses mains de magicien dans la brûlante froidure des déchets lombards et ne touche plus une aiguille.

Ne cherchez pas une œuvre littéraire dans le livre de Roberto Saviano. A l'écrire, l'auteur s'est peu à peu mis à délirer d'horreur. Les mots, seule défense possible contre le sida du Système, se mettent à tourner dans les pages, grignotent toute rationalité, éparpillent lentement mais sûrement les entrailles de la pensée. A écrire un tel reportage d'immersion dans le plus terrifiant des systèmes

économiques et criminels, on ne peut que devenir fou. Dissoudre son équilibre interne dans le vitriol mafieux. Ou hurler – et c'est la phrase ultime de l'auteur: «*Fils de pute, je suis encore vivant!*»

Dernier détail: l'une des techniques utilisées par les mafias de tout poil pour blanchir leurs produits financiers et légaliser leurs activités consiste à falsifier les

bilans de leurs entreprises. La camorra y excelle. En Italie, une loi a été récemment adoptée qui décriminalise la falsification de bilan. Son père? Il cavaliere Berlusconi.

Roberto Saviano, Gomorra, Dans l'empire de la camorra, Paris, Gallimard, 2007 (Mondadori 2006 pour l'édition italienne)

Le pasteur Rittmeyer, le Renan vaudois

Un livre de Robert Nicole sur une personnalité à la théologie hétérodoxe

Invité: Pierre Jeanneret (17 août 2008)

L'auteur de ce petit livre est une personnalité atypique. Instituteur, membre du parti socialiste, ce capitaine d'infanterie fut l'un des très rares officiers à militer contre l'équipement nucléaire de notre armée, dans le cadre du Mouvement contre l'armement atomique de la Suisse du début des années soixante. C'était l'époque où le colonel-divisionnaire Züblin et une partie de l'EMG rêvaient de «*1000 chars, 1000 avions et la bombe atomique*»...

Atypique, son héros ne l'est pas moins! Le pasteur Charles Rittmeyer (1918-2002) fut au centre de «*l'affaire*» éponyme, bien oubliée aujourd'hui mais qui fit grand bruit à l'époque: il fut en effet, en 1957, révoqué de son ministère dans l'Eglise nationale vaudoise, non pour de sordides affaires de mœurs mais pour ses positions hétérodoxes. L'ouvrage est moins une biographie de Rittmeyer – même s'il fournit

des renseignements sur sa vie et les étapes de son évolution – qu'un exposé de sa pensée. Agnostique ou athée, Robert Nicole est *expressis verbis* un disciple (ose-t-on dire un adepte?) de son approche théologique rationnelle.

Né à Sainte-Croix, de père médecin précocement disparu, Charles Rittmeyer fut très vite habité par des interrogations et des doutes métaphysiques qui le menèrent au bord du suicide, Abandonnant peu avant leur terme des études au Poly, il entreprit des études de théologie et fut consacré pasteur. *Domaine Public* n'est sans doute pas le lieu le plus idoine pour une dispute religieuse. Mais voici comment on peut, brièvement, résumer la pensée de Rittmeyer. Disciple de Descartes, mathématicien se voulant libre de tout préjugé, il prétendait appliquer la méthode cartésienne aux Evangiles, les passer au crible du doute

systématique (ce qui, à vrai dire, avait déjà été en partie réalisé par l'école allemande historico-critique dite de Tübingen). Il fallait débarrasser les textes «*sacrés*», en réalité des constructions humaines, de ce qui constituait à ses yeux un fatras d'inventions des évangélistes (les «*miracles*», la résurrection, construction paulinienne fondée sur son judaïsme originel, etc.), en leur restituant leur caractère parabolique ou symbolique. A la suite d'Ernest Renan – auteur d'une leçon inaugurale qui provoqua le scandale et le fit chasser en 1862 du Collège de France, puis d'une *Vie de Jésus* rationaliste – Rittmeyer voyait en Jésus non le fils de Dieu mais «*un homme, un sage, un penseur éminent, un philosophe de la trempe d'Euclide, Epicure ou Socrate.*» Est-il besoin de dire que de telles affirmations le marginalisèrent rapidement dans le corps pastoral, même si